

Mémoire d'un camp du Vercors, le C3

Alain Raffin

L'amicale du camp 3, grâce à son bulletin *Le Trait d'Union* avait maintenu les contacts entre ses anciens, une amitié scellée par des mois de vie commune, de fraternité et de lutte. L'idée d'un rassemblement avait germé dans l'esprit de *Charlot*, Charles Dufour, doyen du C3, militant communiste et secrétaire permanent du syndicat CGT du bâtiment de l'Isère. *Charlot*, promu rédacteur en chef du bulletin, en assurait aussi le suivi de fabrication. Plus tard, ces tâches furent dévolues à Marc Serratrice. Après-guerre, la vie reprenant ses droits avait vu se disperser les anciens du C3 aux quatre coins de France jusqu'au Sahara. Deux avaient rejoint leur pays d'origine. À l'occasion du 20^e anniversaire des combats du Vercors, le numéro spécial du *Trait d'Union* battait le rappel de tous ces anciens. Le 13 juillet 1964, tous se retrouvèrent à Gève (Autrans, Isère).

« *Gève dans les bois où nous avons vécu, où nous avons souffert, où nous avons espéré* ».

Au programme de la journée du 13 juillet, dépôt de gerbes au mémorial de Saint-Nizier-du-Moucherotte et inauguration de la plaque du souvenir, apposée au mur du refuge de Gève. Dépôt d'une gerbe au monument aux morts d'Autrans, suivi d'un apéritif et banquet à l'Hôtel Barnier. À cette grande chaîne d'amitié reconstituée, il ne manquait qu'un maillon, *Peugeot*, décédé d'une terrible maladie en juillet 1944. Cette journée, placée sous le signe de l'amitié, fut suivie de beaucoup d'autres. Chaque année, à la fin du mois de juin, se réunissaient à Gève, les anciens et leurs amis, ceux qui au cours de l'existence du C3 lui avaient apporté aide et soutien, et notamment :

- Andrée Molly-Mitton, dite *Dédée*, qui, après la guerre, épousa *Crainquebille*, Marc Serratrice. Postière à Autrans, elle était agent de liaison et participa au ravitaillement du C3. Citée à l'ordre de la division dans un document signée par le colonel Descour le 26 août 1945, Croix de guerre avec étoile d'argent. « *Pendant toute la durée de l'occupation allemande à Autrans, a assuré au péril de sa vie, le*

ravitaillement d'une section des FFI et a effectué plusieurs liaisons ».

- Ginette Rizzi, épouse du général Ziegler, réfugiée avec ses enfants à Autrans. Elle broda le fanion du camp 3 et participa activement à la Résistance. Citée à l'ordre de la division dans un document signé par le colonel Descour le 6 septembre 1945, Croix de guerre avec étoile d'argent. *« A aidé efficacement pendant des mois la Résistance du Vercors. De la fin juillet à août 1944, dans la région d'Autrans, alors submergée par le nombre, les Forces de la Résistance avaient dû s'égailler et reprendre la vie clandestine. A ravitaillé avec ses enfants au péril de sa vie, malgré une occupation serrée et la surveillance de l'ennemi, les groupes dispersés en montagne. A permis à maints d'entre eux de vivre et de continuer la lutte. A été un exemple magnifique pour les combattants du Vercors ».*
- Jeannine Jarrand, coiffeuse à Autrans, dont l'époux Lucien Jarrand, chauffeur de l'entreprise Huillier, fut fusillé par les Allemands. Dans les pires moments de l'occupation allemande, elle fit passer du ravitaillement au C3 qui nomadisait dans les clapiers de Sornin.
- Aimée Decoux, laitière à la Forteresse, qui aida le C3 replié dans les Chambaran de fin mars à mai 1944. Elle lui offrit aide et assistance, accueillit deux blessés dans sa laiterie, devenue infirmerie pour l'occasion. Elle assura, avec l'aide de cultivateurs de confiance, une partie du ravitaillement du C3 durant cette période.
- L'Hôtel Barnier à Autrans, avec table ouverte dans la salle du fond pour ses « petits ». « Mémé » Barnier leur réservait un accueil chaleureux et sympathique.
- Léon Martin, boulanger à Méaudre et son ancien « mitron », Gaston Sublet, fournisseur des C3 et C5 en pain.
- Georges Buisson, cultivateur à Méaudre, qui avait fourni une vache au C3. Son épouse Marie-Louise était agent de liaison des C3 et C5 et participa aux ravitaillements des maquisards pourchassés.

- L'abbé Cahierre, aumônier d'une maison d'enfants de Villard-de-Lans, qui venait célébrer la messe au C3, devenu l'ami de tous.
- Velay, le garagiste d'Autrans, qui « fourrait son nez » sous les capots des véhicules gazogènes pour les ressusciter.
- Les habitantes d'Autrans, qui taillaient et cousaient des pantalons fuseaux dans des couvertures teintes en bleu chasseur, destinés au C3.
- La cohorte des anonymes, qui avait aidé un jour, une fois, les maquisards du C3.

Roméo Secchi, le chef *Robert* du C3, les honorera tous dans ses nombreux articles parus dans le bulletin *Le Pionnier du Vercors*. À l'occasion du 40^e anniversaire de la formation du camp 3 en février 1943, il écrit :

« Depuis 1964, les anciens du C3 se réunissent chaque année à Autrans, le dernier dimanche de juin. Pèlerinage à Gève, où une minute de silence est observée en mémoire de tous ceux tombés sur le plateau et de tous ceux disparus depuis... Puis traditionnel repas chez Barnier à l'hôtel éponyme, une famille amie du C3... Cette année (1983), le C3 a profité de sa réunion du 26 juin pour célébrer le 40^e anniversaire de sa formation. Trente-six anciens, près de soixante-dix personnes présentes avec les familles. Rassemblement parfaitement organisé par Marcel et Odette Chapon. Etaient venus se joindre au C3 Albert Fridmann du C3 puis chef du C7, puis du C5 ; Jeannot Blanchard du C5 ; Daniel Bourgeois et Jacques Féret du C1 ; et comme toujours notre très cher ancien à tous, Léon Martin, avec son ex-mitron Gaston Sublet... ».

Il rendra aussi hommage aux sept aviateurs de la RAF, morts dans le crash de leur bombardier en février 1944 et qui reposent au cimetière d'Autrans. *« Leurs tombes sont alignées à côté de la tombe du lieutenant Ruettard. Le « Chamois » veille sur cet ensemble entretenu par la commune d'Autrans comme s'il s'agissait de ses propres fils ».*

Le temps inexorablement fait son œuvre et chaque année, quelques anciens manquent à l'appel de ce traditionnel rassemblement. Aujourd'hui, ils ne sont plus que deux du C 3. L'édition spéciale du *Trait d'Union* pour le 20^e anniversaire avait souligné ce qui les unissait :

« *Nous renouvellerons le pacte d'amitié fraternelle qui a résisté à vingt ans de séparation* ».

« **Rien n'est impossible** », formule empruntée au titre de la revue jouée à Noël 1943 à Gève, est devenue la devise et l'esprit du camp 3.

Au cours de son existence, de février 1943 à septembre 1944, le C3 participa à de nombreux coups de main, subit l'attaque de la Milice le 1^{er} mai 1944 à la Forteresse ; aux combats de Saint-Nizier-du-Moucherotte, du col de La Croix-Perrin, à la Libération de Lyon, sans avoir perdu un seul homme au combat.

Sources :

- *Le trait d'Union*, journal du C3 numéro spécial 20^e anniversaire, 1964.
- Pionniers du Vercors, bulletin de l'ANCVV numéro 44 nouvelle série.
- Textes de Roméo Secchi, in bulletins *Le Pionnier du Vercors*, n° 17 ; 22 ; 51 ; 52 ; 55, nouvelle série.
- Archives du Musée de la Résistance de Vassieux-en-Vercors.
- Témoignages de Marc Serratrice.